

BRUNO SUTY

*L'histoire
d'un amour
sans fin*



Bruno Suty

L'histoire d'un amour
sans fin

© Bruno Suty, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5071-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mon épouse et à mes filles, à ma maman, avec mon amour,
À Monsieur Arnoux, mon maître d'école, qui m'a donné la passion de
l'Histoire de France,
À Mademoiselle Klein, ma professeure d'histoire, qui m'a donné la confiance
en moi,
À celles et ceux qui m'ont relu, avec tous mes remerciements,
À toi, Gabrielle, pour ta présence, tes conseils et ton attention,
À toi Elsa, qui a mis une plume entre mes mains,
À toi l'Autre, caché en moi... à ta démesure !*

L'avenir est un long passé (MANAU)

Chapitre Premier

La vieille femme et le jeune homme

Elle entra dans sa classe ce jour de novembre 2020. Très précisément le vendredi treize à vingt et une heure et vingt-cinq minutes alors qu'il finissait de préparer son cours du lendemain.

Elle entra dans son existence comme un personnage de roman. Il ne savait pas qui elle était mais il sentit un souffle puissant emporter loin de lui ce qu'étaient les certitudes de sa vie...

Je suis seule.

Je n'ai pas dormi cette nuit.

Je ne vois plus personne depuis ta disparition. Je ne sors plus du petit appartement qui est devenu mon tombeau.

Tu es celui qui m'a donné la vie. La vie d'une femme, moi qui n'étais rien avant toi. Tu savais tout de moi, chacun de mes mouvements, le moindre pli sur mon visage, le plus petit battement de mes cils, l'infime frémissement de ma peau, la dernière palpitation de mon cœur. Tu as consacré ta vie à observer chaque minute de la mienne pour me donner ce que je désirais. Juste une seconde avant que j'y pense.

Depuis toi, je ne suis plus moi. Tu me tenais chaud mon homme, tu brûlais d'amour pour moi. Aujourd'hui le froid fige mon sang.

Je suis devenue une vieille femme.

Je viens de briser mon dernier miroir, affolée d'y voir l'image de celle que je suis devenue. Quand tes mains se posaient sur moi, je voyais la beauté de nos corps mêlée à l'odeur de notre passion. Je ne supporte pas la vue de ces lambeaux de chair molle accrochés à mes os, de ces grains de beauté devenus taches de vieillesse, de ces brins d'herbe jaune et sèche qui remplacent l'opulente chevelure que j'étais sur ton corps d'homme. Juste après l'amour.

Le pire c'est cette odeur... rance, âcre, poisseuse, qui a fini par conquérir le moindre centimètre de ma peau.

Pourquoi ne m'as-tu pas préparée à cela ? Pourquoi mon corps est-il gelé aujourd'hui après s'être si longtemps consumé de passion dans tes bras ? Mon

amour, j'ai gardé l'urne renfermant tes cendres. Elle est vide aujourd'hui et je me suis promis que le jour où je finirais d'en assaisonner mes plats...

Toc, toc, toc, toc !

Ces coups à ma porte couvrent le son du Songe d'une nuit de Sabbat de Berlioz et me sortent de ma rêverie.

« Entrez jeune homme ! »

Six notes aériennes sonnent au carillon de mon horloge Empire. Sur son socle de marbre, une jeune femme sculptée dans le bronze lit un ouvrage, penchée sur une table dont les pieds supportent le cadran qui égrène, imperturbablement, les dernières heures de mon temps qui s'enfuit.

C'est peut-être lui que j'attendais...

Il se tient devant moi, essoufflé et tendu comme si ce moment était le plus important de sa vie. Quelques gouttes de sueur perlent sur son visage féminin.

— J'ai été retardé par un ami, un très vieil homme, en retard au rendez-vous que je lui avais fixé. Un rendez-vous que je ne pouvais absolument pas manquer... cet homme devait me remettre un objet précieux que j'attends depuis une éternité. Alors j'ai couru. Je... Je suis désolé.

— Il n'y a pas de mal, six heures viennent tout juste de sonner. La ponctualité est une qualité rare de nos jours, surtout à une heure aussi matinale.

Une bouffée d'angoisse me submerge, comme celle qui étreint un animal pris au piège. Cette peur panique emplit mon appartement d'une puanteur sourde. L'a-t-il apportée ?

— Avez-vous la cage ?

— Oui Madame. Ne la voyez-vous pas ?

Je sens qu'il a deviné la nervosité qui m'étreint mais je ne veux surtout pas l'effrayer. Ce jeune homme est si important pour moi.

— Je suis vieille et j'ai un peu de mal à y voir. Par contre mes autres sens sont toujours affûtés, surtout l'ouïe et l'odorat. Et rassurez-vous, j'ai encore toute ma tête. Posez la cage sur ce guéridon et approchez.

Non, il n'a pas peur. Son odeur est autre, celle de la curiosité et de l'envie. Son regard explore mon appartement dont le sol est fait d'un vieux parquet en chêne, si usé qu'il en est plus foncé le long des plinthes. Ses murs sont habillés de panneaux japonais sur lesquels courent des branches de cerisier courbées sous le poids d'immenses fleurs rouges. Le mobilier date du début du vingtième

siècle, de style Art nouveau. La souplesse des ombelles qui sculptent le bois des pieds des tables et des chaises sublime les nénuphars et les libellules qui en habillent les aplats.

Il n'y a pas d'éclairage direct, je ne le supporte pas. La pièce est peuplée d'une dizaine de lampes de toutes tailles et de tous coloris, plus étranges les unes que les autres. Elles dessinent sur les murs les ombres d'animaux fantastiques. Chacune a son histoire mais elles ont toutes un point commun : ce sont les cadeaux que mon amant magnifique rapportait de ses voyages.

Je n'aime ni les fleurs ni les plantes. Abandonnée dans un coin de la pièce, une acanthe se meurt dans un pot trop petit pour elle.

— Mobilier école de Nancy ! Vous avez un goût très sûr, Madame.

Il est vraiment mignon. Il ne doit pas avoir plus de trente ans. Grand, svelte, d'allure soignée, on le dirait sorti d'un magazine de mode. Je ne saurais dire pourquoi mais je sens que si j'avais quelques centaines d'années de moins je l'avalerais.

C'est sans doute lui que j'attendais...

— Je vous ai préparé du thé, voulez-vous quelques petits gâteaux ? Jeune et fort comme vous l'êtes, vous devez avoir une faim de loup. Pour moi il est encore un peu tôt, je mangerai plus tard quand nous aurons fini de travailler. Venez donc... Un peu plus près. Là, posez vos mains sur mes bras.

Ses jeunes mains s'approchent du chemisier qui cache la vieillesse de mon corps. Alors que quelques centimètres nous séparent encore, je ne peux réprimer un violent mouvement de recul. Ma respiration devient lourde et compresse ma poitrine desséchée, un rictus de douleur déforme mes lèvres fanées – que je souligne toujours de rouge comme l'aimait l'amour de ma vie.

Je me consume. Ce feu ardent ravive de vieux souvenirs, d'anciennes épreuves, tant de peines oubliées.

— Vous semblez souffrir Madame. Nous pouvons reporter cet entretien...

— Non, restez ! Installez-vous à ce bureau.

Il s'éloigne d'un pas d'enfant grandi trop vite. Je respire à nouveau, les crochets qui enserraient mon cœur ont relâché leur terrible étreinte.

— Asseyez-vous Monsieur Saviesa. C'est bien cela votre nom d'auteur, Boris Saviesa ?

— C'est en effet celui que j'ai choisi pour écrire. Je suis en responsabilité et je ne peux afficher mon nom sur la couverture des romans hallucinés qui me hantent jusqu'à ce qu'ils sortent de moi. Brutalement... Sans filtre !

— Apparemment vous savez gérer votre vie, Boris. Il y a deux types d'individu... ceux qui ne font qu'exister sont déjà morts. La vie ne se donne qu'à ceux qui l'embrassent, la prennent, et la font jouir. C'est le choix que vous semblez avoir fait. J'admire ! Vous pouvez certainement beaucoup pour moi.

— Vous m'avez fait venir à vous pour cela, Madame.

— Continuez à m'appeler Madame, j'adore !

J'aime ce mot teinté de respect et de sensualité, il me fait me sentir jeune. Une dernière fois.

Depuis son arrivée je ne cesse de prendre son regard, il ose soutenir le feu de mes yeux fixes, il s'y meut comme s'il m'avait comprise. Je suis sûre de ne pas m'être trompée, je peux tout lui dire... Pourquoi me trouble-t-il autant ?

— Boris, ce que j'attends de vous est... singulier, exigeant. Vous êtes jeune, allez-vous pouvoir me l'offrir ? Comprenez-moi, vous serez payé, cher, mais vous allez devoir donner de votre personne.

C'est un dernier test pour voir s'il tient vraiment la route. Il n'a pas cillé. Il n'a pas peur de moi, de ma vieillesse, de mon odeur, de mon regard immobile, de ma demande. Sait-il que je suis déjà morte ?

— Pourquoi écrivez-vous ?

— Pour tromper l'angoisse qui dévore ma vie, l'empêcher de me tuer.

— Un homme a écrit de belles choses pour moi il y a longtemps... Voulez-vous prendre sa suite ?

Aucun son ne sort de sa bouche mais le sourire d'enfant qu'il m'offre finit de me convaincre de me donner à lui.

C'est bien lui que j'attendais...

— Je veux que vous écriviez ce que je vais vous conter, l'histoire d'un amour sans fin. Ce récit est un voyage. Je veux que vous en captiez les odeurs, les goûts, les sensations... Pour les faire vivre.

— J'aurai besoin de vous interrompre, de vous questionner, pour être sûr de ne pas trahir vos intentions. Vous devrez vous livrer totalement. Si vous ne le faites pas, je renonce à vous écrire.

— Interrompez-moi, posez-moi toutes les questions que vous souhaitez. Ce récit doit absolument me survivre. Vous seul pouvez coucher cette improbable folie sur le papier. Êtes-vous prêt pour ce qui sera votre œuvre ?

— Vous savez que je n'attends plus que la brûlure de vos mots sur mon âme de jeune romancier. Je vous donne vingt-quatre heures de ma vie. Pas une de plus.

— *Cela suffira.*

Ce que je ne lui dis pas, c'est qu'il vient d'accepter de m'inviter pour ma dernière danse.

Car c'est ici que commencent les vingt-quatre heures les plus éprouvantes de ma vie. C'est ici que débutent les vingt-quatre heures qui vont bouleverser la sienne à tout jamais. Il ne se doute pas que je suis certaine à présent de l'avoir déjà rencontré... Lui ou quelqu'un qui lui ressemble terriblement.

— *Il me manque un élément essentiel... Vous ne m'avez pas dit votre prénom, Madame.*

Il me dévisage. Je sens ses ailes d'ange m'envelopper de leur douce puissance. Je me remémore alors les traits de cet homme à qui Boris ressemble, effrayé par la force solaire qu'il avait en lui et qui aurait pu réchauffer le cœur de ses proches s'il avait voulu vivre et non pas tricher.

— *Pour vous je serai Maud et vous serez Harold. Cela vous plaît-il ? Moi cela me renverse !*

— *C'est parfait Maud. Je vous promets que je ne tomberai pas d'amour pour vous... Même si vous êtes définitivement libre et magnifique.*

Nous partons du même rire. Le rire des êtres exaltés que nous sommes.

— *Je vous fais une promesse : Epitychia ! Je vous expliquerai quand nous aurons fini de travailler... Éloignez la cage de nous Harold. J'ai écrit les premières lignes de ce récit, elles ne sont pas le début de l'histoire mais elles ont déclenché l'irrémissible.*

Je lui dis alors Celle qui mit le feu aux poudres.

Elle entra dans sa classe ce jour de novembre 2020...

Chapitre Deux

La vie si bien réglée de Jean

Cinq heures sonnèrent dans la tête de Jean. Il s'éveilla.

Il n'utilisait jamais de réveil, il était dans sa tête. Sa vie aussi était dans sa tête, pas dans son cœur. Jean n'écoutait que la première, pas le second. Il en avait trop peur. Ainsi, jamais il ne dit « je t'aime » à quiconque. Pas même à sa mère.

— *Harold, je vais te faire assister au lever du roi !*

— *Jean est donc roi de France ? Lequel ?*

Je pars d'un rire soudain, moqueur.

— *Jeune homme, Jean n'est pas un roi toutefois il le pense. Rien ne l'intéresse sur cette terre en dehors de sa personne. Je ne t'ai pas emmené à la cour du roi soleil mais il y a quelques dizaines d'années, très précisément le jeudi treize novembre 2014. Tu dois comprendre un certain nombre de choses avant que cette histoire ne s'emballe définitivement...*

Avant de reprendre mon récit, je laisse Harold arroser ma misérable acanthe. Il me l'a demandé gentiment mais fermement. Il a l'air d'y tenir.

Jean sortit de son lit, très précisément cinq minutes après avoir ouvert les yeux. Il dormait seul, ne laissant pas Arabelle entrer dans sa vie. Uniquement dans ses nuits pour quelques heures. Il avait peur d'affronter à nouveau le chaos qu'Hélène causa dans son existence quinze ans auparavant.

Hélène restait pour lui une blessure. Il la quitta quand il apprit qu'elle se lassait de lui, oubliant son intransigeance, son égoïsme et sa morosité dans les bras d'un autre.

Après avoir chaussé ses petites lunettes rondes, Jean entra dans la cuisine et se versa un grand bol de café. Il était bien chaud. Le programmeur de la cafetière était réglé sur cinq heures et cinq minutes très précisément, celui de la chaîne hi-fi également... Ce matin-là, l'épigramme obsédante du premier mouvement de la cinquième symphonie de son cher Ludwig Van emplissait l'espace de son appartement.

Jean ne se doutait pas qu'ainsi le destin frappait à sa porte. Son premier coup de semonce...